

Chronologie du voyage d'Ibn Battuta



Les pdf de la traduction française de la Riḥla sont disponibles en suivant ce lien : http://classiques.uqac.ca/classiques/ibn_battuta/ibn_battuta.html

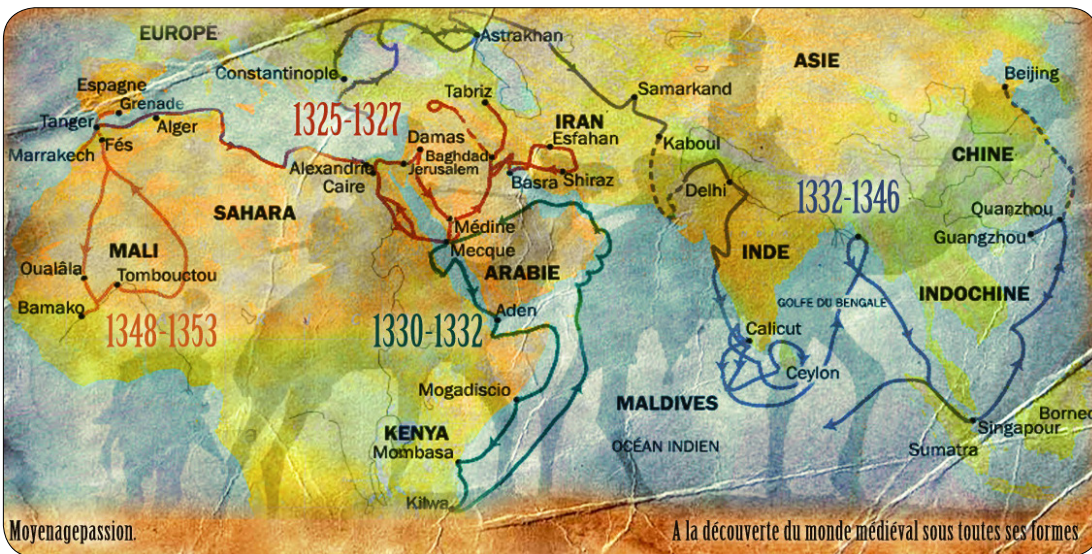
Malgré tout, son récit ne se veut pas scientifique et demeure un témoignage très riche sur les moeurs des populations, l'organisation administrative et la pratique de l'islam dans certaines parties peu connues du Dar Al-Islam à son époque.

Les érudits, historiens, géographes et autres savants de son époque s'étant principalement intéressés aux dirigeants et aux puissants.

De formation malékite, Ibn Battuta décrit en outre les autres courants de l'islam (hanbalite, shaféite et hanafite) observés pendant ses pérégrinations.

Et son récit suit une trame permettant une comparaison des différents pays qu'il visite :

1. la description générale des lieux ;
2. les sanctuaires et lieux de cultes ;
3. des informations pour le voyageur ;
4. la liste des notables ;
5. le portrait du sultan ou gouverneur de la région ;
6. le déroulement des audiences et de l'étiquette en vigueur pendant les audiences et les cérémonies ;
7. le déroulement de la prière du vendredi (*Jumu'ah*) en présence du souverain ;
8. le portrait des reines et des princes.



Année	Lieu	Événement
1304	Tanger (Maroc)	Naissance
1325	Alexandrie (Egypte) Palestine Syrie	Départ pour le pèlerinage à Makkah Il se marie en route - répudie sa 1 ^{re} femme Il se marie de nouveau Arrive à Alexandrie en Avril 1326 A Damiette il embarque sur le Nil et remonte son cours jusqu'au Caire Il se dirige vers Atwani (vers Aswan) traverse le désert et atteint le port de Aydhab sur la Mer Rouge Une guerre locale l'empêche de se rendre à Djedda Il rebrousse chemin, descend sur le Nil et puisqu'il ne peut plus effectuer cette année le pèlerinage, il se rend en Palestine, en Syrie et au Mont Liban. A Damas il se joint à la caravane des pèlerins, qui le conduit à Médine puis à Makkah.
1326	Makkah (Arabie)	1 ^{er} Pèlerinage à Makkah Il retourne ensuite à Médine, puis se rend en Iraq, traversant ainsi l'Arabie d'ouest au nord-ouest.
	Chiraz (Perse)	Il gagne ensuite la Perse, visite ses principales villes notamment Ispahan, Chiraz
	Baghdad, Iraq	Il va à Baghdad, fait une randonnée en Mésopotamie, s'intéresse aux sources de poix (bitume) et refait le pèlerinage à Makkah.
1327	Makkah (Arabie)	Il refait le Hajj puis reste 2 années à méditer
	Erythrée (Afrique) puis Yémen	Ensuite il se rend à Djedda pour rejoindre le Yémen par la mer. Une tempête éclate et jette le navire sur les côtes de l'Afrique. Ainsi il rencontre les Noirs érythréens. Puis il finit quand même à se rendre au Yémen. Il y visite les grandes villes Zabid, Djibla, Taéz, Sanaa et Aden.
	Somalie (Afrique)	Il reprend la mer, longe la côte orientale et fait escale à Zaïla (Somalie), Mogadiscio, Monbasa, et Kilwa. Il n'y reste pas longtemps.
	Oman (Arabie)	Puis un vent favorable le conduit 28 jours plus tard à Zafar, sur la côte méridionale (Sud) de l'Arabie. De là il se dirige vers Oman, franchit le détroit d'Hermuz
1332	Perse, Barhayn et Makkah	Puis il retourne en Perse et repasse le Golfe Persique vers Barhayn. Après une randonnée en Arabie orientale, il regagne Makkah.

Alexandrie, Egypte, 1325



DESCRIPTION DU PHARE

Dans ce voyage je visitai le phare, et je trouvai une de ses faces en ruine. C'est un édifice carré qui s'élance dans les airs. Sa porte est élevée au-dessus du niveau du sol, et vis-à-vis est un édifice de pareille hauteur, qui sert à supporter des planches, sur lesquelles on passe pour arriver à la porte du phare. Lorsqu'on enlève ces planches, il n'y a plus moyen de parvenir à la porte du phare. En dedans de l'entrée est un emplacement où se tient le gardien de l'édifice. A l'intérieur du phare se trouvent beaucoup d'appartements.... Il est situé sur une haute colline, à une parasange de la ville, et dans une langue de terre que la mer entoure de trois côtés, de sorte qu'elle vient baigner le mur de la ville. On ne peut donc gagner le phare du côté de la terre qu'en partant de la ville. C'est dans cette langue de terre contiguë au phare que se trouve le cimetière d'Alexandrie...

Jusqu'en 1323, le Phare d'Alexandrie, bâti par un successeur d'Alexandre le Grand, fut l'une des 7 merveilles du monde antique, utilisé par les bateaux qui longeaient les côtes égyptiennes avec un miroir qui permettait de refléter le foyer lumineux jusqu'à 50 km de distance. C'était alors l'édifice le plus haut jamais bâti (117 m de haut).

ALEXANDRIE

Nous arrivâmes enfin, le premier jour de djomâda premier, à la ville d'Alexandrie. (Que Dieu veille sur elle!) C'est une place frontière bien gardée et un canton très fréquenté; un lieu dont la condition est merveilleuse et la construction fort solide. Tu y trouveras tout ce que tu désires, tant sous le rapport de la beauté que sous celui de la force, et les monuments consacrés aux usages mondains et aux exercices du culte. Ses demeures sont considérées et ses qualités sont agréables. Ses édifices réunissent la grandeur à la solidité. Alexandrie est un joyau dont l'éclat est manifeste, et une vierge qui brille avec ses ornements; elle illumine l'Occident par sa splendeur; elle réunit les beautés les plus diverses, à cause de sa situation entre l'Orient et le Couchant. Chaque merveille s'y montre à tous les yeux, et toutes les raretés y parviennent. On a déjà décrit Alexandrie de la manière la plus prolixe; on a composé des ouvrages sur ses merveilles et l'on a excité l'admiration. Mais, pour celui qui considère l'ensemble de ces objets, il suffit de ce qu'a consigné Abou Obaid (Albecri) dans son ouvrage intitulé Al-Masalik.



Fondée par Alexandre le Grand en 331 av. J.-C. Dans l'Antiquité, Alexandrie a été la capitale du pays, un grand centre de commerce (port d'Égypte) et un des plus grands foyers culturels hellénistiques de la mer Méditerranée centré sur la fameuse bibliothèque, qui fonda sa notoriété. Alexandrie est conquise par les Perses en 642; elle devient alors musulmane.



Astrolabe de l'époque Almohade datant de 1217 dans la ville de Fès (Maroc)

Ports et commerce maritime islamique - Les arsenaux musulmans du VII^e au XV^e siècle

Présentation du programme APIM (Atlas des ports et itinéraires maritimes du monde musulman), Editions La Sorbonne
Claire Hardy-Guilbert Axelle Rougeulle Hélène Renel Christophe Picard Monik Kervran



DES PORTES D'ALEXANDRIE, ET DE SON PORT

Alexandrie possède quatre portes: la porte du Jujubier sauvage, à laquelle aboutit le chemin du Maghreb; la porte de Réchid, la porte de la Mer et la porte Verte. Cette dernière ne s'ouvre que le vendredi; c'est par là que les habitants sortent pour aller visiter les tombeaux. Alexandrie a un port magnifique; je n'en ai pas vu de pareil dans le reste de l'univers, si l'on excepte les ports de Coolem et de Kâliloûth, dans l'Inde; le port des infidèles à Souîdak, dans le pays des Turcs, et le port de Zeitoûn dans la Chine lesquels seront décrits ci-après.

La possession et l'aménagement des ports sont essentiels dans la domination maritime. Jusqu'au XIII^e siècle, les musulmans ont largement dominé l'activité maritime, marchande et la navigation militaire sur la Méditerranée et l'Atlantique.

Diriger les mers c'est avoir l'ascendant sur les routes commerciales, le commerce de produits venant de tous les pays du monde connu (or, argent, bois précieux, épices, fourrures, café, etc.) et c'est également le pouvoir sur une partie des routes empruntées pour faire le pèlerinage vers Jérusalem pour les Chrétiens, vers Makkah pour les musulmans.

felouque, petit bateau de la famille des galères, pourvue de 6 à 8 rames, d'1 ou de 2 voiles et utilisée en Méditerranée au Moyen-âge



Les arsenaux musulmans de la Méditerranée et de l'océan Atlantique (VII^e-XV^e siècle) - Christophe Picard

L'arsenal: terme qui désigne un chantier de construction navale et forme un ensemble spécifique dans le port:

- au niveau technique, avec la construction de navires,
- au niveau administratif, avec la gestion du chantier, de l'approvisionnement et la fiscalité,
- au niveau politique enfin, avec l'idée de souveraineté qui s'attache souvent à ce terme.

Les arsenaux furent utilisés par les autorités arabes, dès que les musulmans eurent investi les rivages de l'Empire byzantin en Égypte et en Syrie, pour attaquer par mer Chypre, l'Anatolie et Constantinople.

Le Calife Mu'awiya (661-680) et ses successeurs reprirent ainsi les institutions navales byzantines. Par la suite, sur les rives de la Méditerranée et de l'océan Atlantique dominées par les Arabo-musulmans, les États qui eurent la volonté de posséder une marine firent construire leurs propres arsenaux. Les pouvoirs les plus puissants, à l'exception notable des Mamelouks, possédaient des flottes et donc des arsenaux, mais tous n'eurent pas les mêmes ambitions en matière de politique navale; en conséquence, de Salé à Alaya, du VII^e au XIV^e siècle, le Dar Al-islam utilisa l'arsenal comme structure de base de toute organisation navale.

Makkah, Arabie, 1326

DE LA SUBLIME MAKKAH ⁽¹⁾

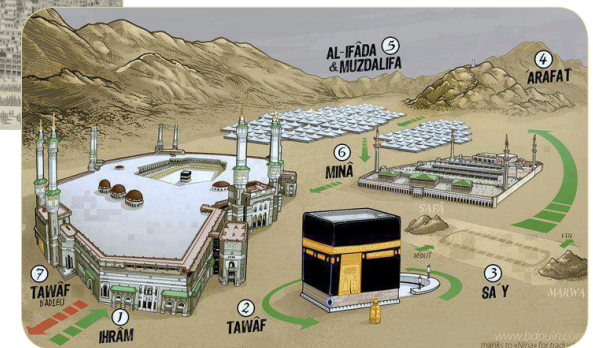
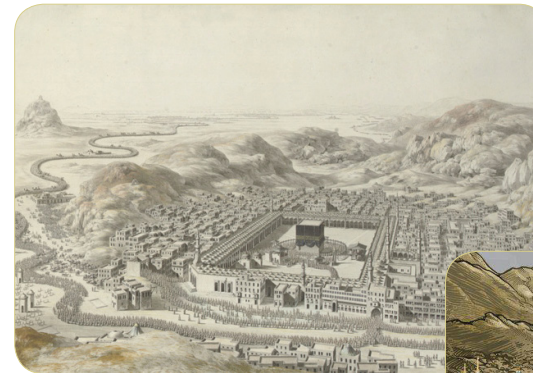
C'est une grande ville dont les édifices sont rapprochés. Elle a la forme d'un parallélogramme, et est située dans le fond d'une vallée que des montagnes entourent; de sorte que celui qui se dirige vers elle ne la voit que lorsqu'il y est arrivé. Les monts qui l'avoisinent ne sont point extrêmement élevés. Les deux Akhchab ⁽²⁾ sont de ce nombre: l'un est la montagne d'Abou Kobais, au midi de la ville, et l'autre celle de Ko'aiki'an de son côté. Au nord se trouve la montagne Rouge, et à côté d'Abou Kobais sont les grands cols et les petits cols, qui sont deux gorges. Il y a de plus Alkhandamah, montagne que nous mentionnerons aussi plus bas. Tous les lieux où l'on immole les offrandes et où l'on pratique d'autres cérémonies du pèlerinage, tels que Mina, Arafah et Almuzdalifah, sont au levant de Makkah. Cette ville a trois portes, qui sont: la porte d'Alma'la, dans le haut de la ville; la porte d'Achchobeicah dans le bas; on l'appelle aussi Bab azzahir et Bab al'omrah. Elle est située au couchant, et c'est là qu'aboutit le chemin de la noble Médine, du Caire, de Damas et de Djeddah. C'est par cette porte qu'on se rend au Tan'im, et nous mentionnerons cela plus loin; la porte d'Almasfal, qui est au sud: c'est par elle qu'est entré Khâlid, fils d'Alwalid, le jour de la conquête.

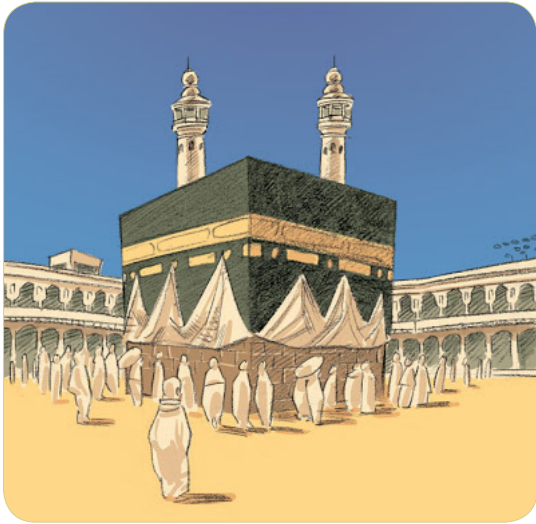
Makkah, ainsi que Dieu l'a dit dans son livre rare, en rapportant les paroles de son prophète Al-khalil ⁽³⁾, est située dans une vallée stérile; mais l'invocation bénie d'Abraham l'a emporté en sa faveur, et toute chose nouvelle et bonne y est expédiée, et les fruits de chaque espèce y sont introduits ⁽⁴⁾. J'y ai mangé, en fait de fruits, des raisins, des figues, des pêches et des dattes, dont on ne trouve pas les pareils dans le monde entier. Il en est de même des melons qui y sont apportés: aucune autre espèce ne peut leur être comparée pour le parfum et la douceur. Les viandes sont grasses à Makkah, et leurs saveurs délicieuses. En somme, tous les objets de commerce qu'on trouve éparpillés dans les différentes contrées sont rassemblés dans cette ville. On y importe de Thâïf, de Wâdi Nakhlah et de Bathn Marr les fruits et les herbes potagères, par suite de la bonté de Dieu envers les habitants de son territoire sacré et sûr, et envers ceux qui sont assidus dans sa maison antique.

1. Description en grande partie prise à Ibn Jubayr (1145-1217), intellectuel et écrivain originaire d'Al-Andalus, il a écrit une *Rihla* sur son Pèlerinage à Makkah.
2. Les deux «Akchabs» sont les deux montagnes qui entourent Makkah et son en fait situées à l'Est et à l'Ouest.
3. Selon un hadith *sahih*: Le Prophète (saws) dit: «L'ange de montagnes m'appela à son tour, après m'avoir salué, il me dit: «O Muhammad! Je ferai ce que tu désires. Si tu veux, je peux replier sur eux les «Al-Akchab-aines» (deux montagnes situées près de Makkah)». Le Prophète (saws) répondit: «Je désire plutôt que Dieu fasse sortir des reins de mes compatriotes des hommes qui n'adoreront que Dieu seul sans rien Lui associer».
4. *Al khâlil*: l'ami intime d'Allah est le surnom du Prophète Ibrahim ('alayhi salâm).
5. Ce passage fait référence à la *doua'* qu'Ibrahim fait à Allah: (Coran, Sourate Ibrahim, 37) «**Ibrahim dit: «[...] Notre Seigneur, j'ai établi une partie de mes descendants dans une vallée stérile, auprès de ta Maison sacrée: — ô notre Seigneur... — afin qu'ils s'acquittent de la prière. Fais-en sorte que les cœurs de certains hommes s'inclinent vers eux; accorde-leur des fruits, en nourriture. Peut-être, alors, seront-ils reconnaissants».**



Ville de l'ouest de l'Arabie, à 80 km de la Mer Rouge, Makkah est la ville dans laquelle est né le Prophète (saws) et où se trouve la Kaa'ba, lieu sacré, maison d'Allah, Qiblâh vers laquelle se tournent tous les musulmans du monde pour prier. Chaque musulman doit s'y rendre une fois dans sa vie pour accomplir le *Hajj*, pèlerinage.





Makkah, illustration de Henri Chatelain (1708)

DES HABITANTS DE Makkah ET DE LEURS MERITES

Les gens de Makkah se distinguent par de belles actions, des générosités parfaites, par leur excellent naturel, leur libéralité envers les malheureux, et ceux qui manquent d'appui, enfin par le bon accueil qu'ils font aux étrangers. Une de leurs coutumes généreuses, c'est que, toutes les fois qu'un d'eux donne un festin, il commence par offrir à manger aux fakirs ⁽¹⁾ dépourvus de ressources, et assidus près du temple. Il les invite avec douceur et bonté, après quoi il leur sert des aliments. La plupart des pauvres, abandonnés, se tiennent près des fours où les habitants font cuire leurs pains ; et quand l'un d'eux a fait cuire son pain et l'emporte chez lui, ces pauvres le suivent. Il donne à chacun d'eux ce qu'il lui a destiné, et il ne les renvoie pas frustrés, quand même il n'aurait qu'un seul pain. Dans ce cas, il leur en distribue un tiers ou une moitié, de bon cœur, et sans la moindre contrariété.

Une des belles actions des Mecquois, c'est que les petits orphelins ont l'habitude de se tenir assis dans le marché, ayant chacun près de soi deux corbeilles, l'une grande et l'autre petite. Ils appellent cela miqtal ⁽²⁾. Quand un habitant de Makkah vient au marché, et qu'il achète des légumes, de la viande et des herbes potagères, il donne tout cela à un de ces garçons, qui place les légumes secs dans l'un des paniers, et la viande ainsi que les herbes potagères dans l'autre. Il apporte le tout à la maison de ladite personne, afin qu'on lui prépare ainsi sa nourriture. Le maître de ces objets s'en va, de son côté, accomplir ses dévotions et s'occuper de ses affaires ; et il n'y a point d'exemple qu'un de ces orphelins ait trompé la confiance qu'on a mise en lui à ce sujet. Au contraire, ils livrent en toute intégrité ce dont ils ont été chargés, et ils reçoivent une récompense fixe en petites pièces de monnaie.

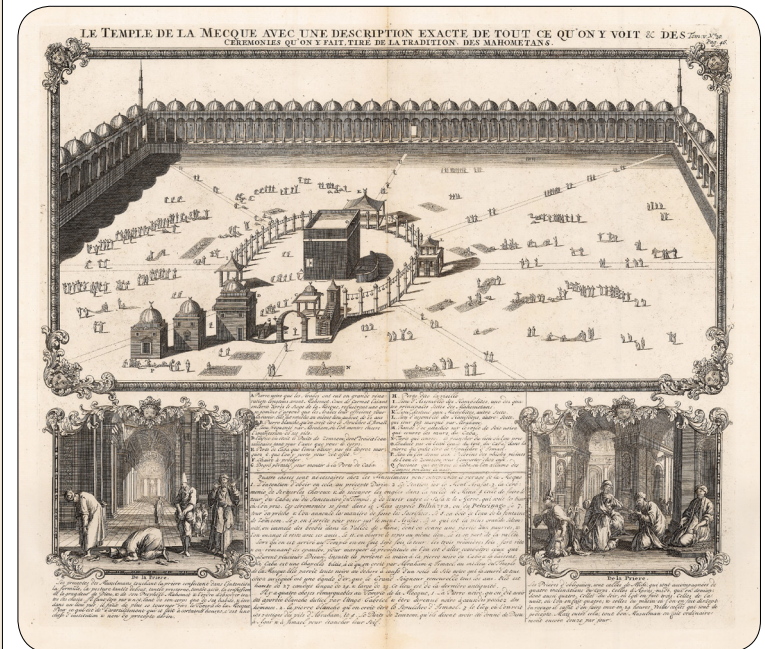
Sourate 34, Sabâ, verset 39: **«Dis: «Mon Seigneur dispense avec largesse ou restreint Ses dons à qui Il veut parmi ses serviteurs. Et toute dépense que vous faites [dans le bien], Il la remplace, et c'est Lui le Meilleur des donateurs.»**»

Sourate 9, At-Tawbâ, verset 60: **«Les Sadaqâts ne sont destinés que pour les pauvres, les indigents, ceux qui y travaillent, ceux dont les cœurs sont à gagner (à l'Islam), l'affranchissement des jougs, ceux qui sont lourdement endettés, dans le sentier d'Allâh, et pour le voyageur (en détresse). C'est un décret d'Allâh! Et Allâh est Omniscient et Sage.»**

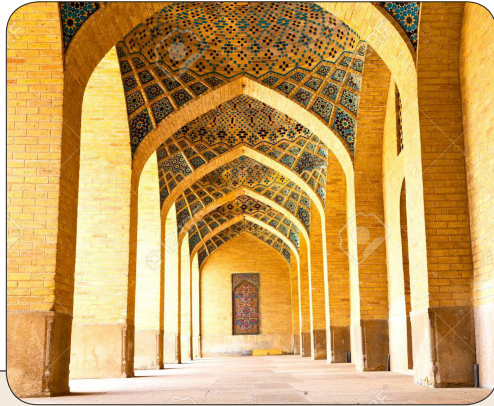
Les Mecquois sont élégants et propres dans leurs vêtements, dont la plupart sont de couleur blanche, et leurs habits sont toujours nets et brillants. Ils font un grand usage de parfums, de collyres, et se servent souvent de cure-dents faits en bois d'arâq ⁽³⁾ vert. Les femmes de Makkah sont éclatantes de beauté, d'une grâce merveilleuse, et douées de piété et de modestie. Elles aussi emploient beaucoup les odeurs et les onguents, au point que quelques-unes passeront la nuit dans les angoisses de la faim, pour acheter des parfums avec le prix de leurs aliments. Elles font le tour de la mosquée, toutes les nuits du jeudi au vendredi, et elles s'y rendent magnifiquement parées. L'odeur de leurs aromates remplit le sanctuaire, et lorsque l'une de ces dames s'éloigne les émanations de son parfum restent après son départ.

Les habitants de Makkah suivent, dans les fêtes du pèlerinage, et autres, des coutumes excellentes que nous mentionnerons, s'il plaît à Dieu, après avoir parlé de ses personnages illustres et de ses modjâouirs ⁽⁴⁾.

1. fakîr : pauvre
2. miqtal : panier
3. arâq : siwâk
4. modjâouirs : personnes demeurant assidûment auprès du sanctuaire.



Chiraz, Perse, 1326



CHIRAZ

La mosquée principale de Chiraz est nommée Almesdjid al'Atik⁽¹⁾; c'est une des plus grandes et des mieux bâties que l'on puisse voir. Sa cour est vaste et pavée de marbre; on la lave chaque nuit durant le temps des chaleurs. Les principaux habitants de la ville s'y réunissent tous les soirs et y font les prières du coucher du soleil et de l'icha. Au nord de cette mosquée est une porte, nommée porte de Hassan, qui aboutit au marché aux fruits; c'est un des plus admirables marchés qu'il soit possible de voir, et je confesse qu'il surpasse celui de la porte de la Poste à Damas.

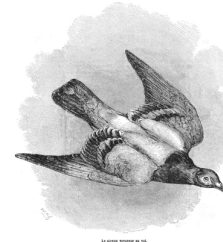
Les habitants de Chiraz sont des gens de bien, pieux et chastes, et les femmes en particulier se distinguent sous ce rapport. Elles portent des bottines et sortent couvertes de manteaux et de voiles; ainsi l'on ne voit aucune partie de leur corps. Elles répandent des aumônes et des bienfaits. Ce qu'il y a d'étonnant chez elles, c'est qu'elles se rassemblent dans la grande mosquée, pour écouter le prédicateur, tous les lundis, les jeudis et les vendredis. Souvent il y en a mille et deux mille réunies; dans leurs mains elles tiennent des éventails, pour se rafraîchir, à cause de la chaleur. Je n'ai vu dans aucune ville de réunion de femmes aussi nombreuses.

On voit dans cette ville: d'abord le mausolée d'Ahmed⁽²⁾, fils de Mouça et frère d'Arridha Aly, fils de Mouça, fils de Dja'far, fils de Mohammed, fils d'Aly, fils de Hoçain, fils d'Aly, fils d'Abou Thalib. C'est un sépulcre vénéré des habitants de Chiraz: ils sont heureux par ses mérites, et recherchent la faveur de Dieu, grâce à la sainteté de ce monument.

1. La vieille Mosquée.
2. Le Shah Cheragh (roi de la lumière en persan) est une mosquée et un mausolée, située à Chiraz et abritant les tombes des frères Amir Ahmad et Mir Muhammad, fils du septième imam Chiite Musa Al-Kazim (et frère du 8^e imam Ali-Ar-Rada). Ils furent poursuivis par les Abbassides (sunnites) vers 800 et tués sur ce site. La mosquée a été construite au XII^e siècle, agrandie au XIII^e siècle puis restaurée aux XVI^e et XIX^e suite à de nombreux tremblements de terre.

DES TOURS À PIGEONS

Nous marchâmes ce jour-là entre des vergers, des ruisseaux et de beaux villages, où se trouvent un grand nombre de tours à pigeons.



Les savants et érudits musulmans parlent dès le IX^e siècle en Iraq de l'utilisation des oiseaux pour transporter les messages. Cette pratique était déjà utilisée à l'Antiquité par les Egyptiens, les Chinois, les Perses, les Grecs et les romains.

Les pigeonniers pouvaient abriter jusqu'à 4000 voire 5000 pigeons chacun. Les pigeons pouvaient parcourir plusieurs milliers de kilomètres (entre 8000 et 10000 km) pour les plus robustes avec une vitesse moyenne de 60 à 110 km/heure selon la direction du vent.

Les pigeons étaient dressés dès leur plus jeune âge à revenir à leur nid et on séparait les mâles et les femelles en lançant un en vol et laissant l'autre au nid (après lui avoir arraché les rémiges). C'est une race fidèle et monogame. Les mâles reviennent pour leur femelle, les femelles reviennent pour leurs petits.

Lorsqu'ils étaient habitués, on les dressait ensuite à revenir à chaque étape du trajet qu'ils devaient accomplir. Le plus difficile étant les étapes où il y avait le moins de repères comme les mers et les déserts. Nourris grassement depuis leur naissance par la main de l'homme ces oiseaux n'ont d'autre choix que de s'arrêter ou de retourner aux points d'étapes prévus pour pouvoir être nourris.

QUALITÉS DES HABITANTS

Les habitants d'Isfahân ont une belle figure; leur couleur est blanche, brillante, mélangée de rouge. Leur qualité dominante est la bravoure; ils sont, en outre, généreux, et déploient une grande émulation dans les repas qu'ils se donnent les uns aux autres.



DISCORDES RELIGIEUSES

Nous arrivâmes après l'asr à la ville d'Ispahân, ou Ispahân, dans l'Irak'Adjem: c'est une ville des plus grandes et des plus belles; mais sa partie la plus considérable est maintenant en ruine, à cause des discordes qui existent entre les sunnites et les râfidhites⁽¹⁾. Ces discordes ont continué jusqu'à présent; les deux sectes ne cessent pas de se combattre.

1. Secte chiite.



Le chiisme est apparu après l'assassinat du quatrième calife 'Aliyy ibn Abi Talib en 661. Pour les Chiites, le successeur légitime du Prophète Muhammad (saws) donc le chef de la communauté des croyants, ne peut être qu'une personne de la famille proche du Prophète. ('Aliyy était son cousin et aussi son gendre pour avoir épousé sa fille Fatima) et non une personnalité élue par la communauté (Oumma). Pour les Chiites, les califes Omeyyades (dont le premier a renversé le calife 'Aliyy) et les califes Abbassides, qui gouvernèrent les pays devenus musulmans pendant plusieurs siècles après la mort du Prophète ne sont donc pas légitimes.

Les musulmans chiites se différencient des musulmans sunnites par une tendance au mysticisme (pour eux il est possible pour le croyant de ressentir la présence d'Allah), plus ésotérique (il existerait un sens caché au Coran). Les Chiites ont également des manifestations de leur idéologie plus démonstratives que les sunnites: par exemple ils organisent des processions et des flagellations jusqu'au sang, pour commémorer chaque année la mort d'Hussein ibn 'Aliyy, le troisième imam, mort pendant la bataille de Kerbala en 680.

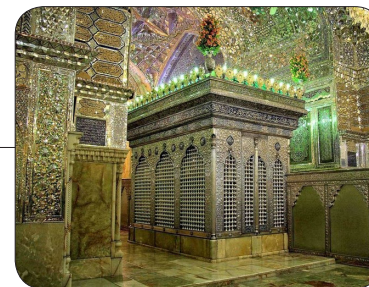
Les chiites, contrairement aux sunnites, sont encadrés par un clergé très hiérarchisé formé par les mollahs et tout en haut les Grands Ayatollahs. Le chiisme est divisé en de nombreuses tendances qui divergent sur le nombre et la succession des imams.

Le chiisme duodécimain, qui est aussi la confession chiite la plus nombreuse, reconnaît l'existence de douze imams (d'où le qualificatif de duodécimain) dont 'Ali ibn Abi Taleb et ses deux fils. Le dernier imam, qui a disparu au X^e siècle, est l'«imam caché» qui doit revenir à la fin des temps.



Les 12 califes légitimes selon les chiïtes

Muhammad, le Prophète (saws);
'Aliyy ibn Abi Talib et Fatima Zahraa;
'Aliyy, le 1^{er} imam;
Hassan, le 2^e imam;
Hussein, le 3^e imam;
'Aliyy Zayn al-'Âbidîn al-Sajjâd, le 4^e imam (fils de Hussein);
Mohamed Al-Bâqer, le 5^e imam (fils de Zayn al-'Âbidîn);
Jafar Al-Sâdiq, le 6^e imam (fils de Mohamed Al-Bâqer);
Moussa al-Kâdhim, le 7^e imam (fils de Jafar Al-Sâdiq);
'Aliyy Al-Redhâ, le 8^e imam (fils de Moussa al-Kâdhim);
Mohamed Al-Jawâd, le 9^e imam (fils de 'Aliyy Al-Redhâ);
'Aliyy Al-Naqî, le 10^e imam (fils de Mohamed Al-Jawâd);
Hassan al-'Askarî, le 11^e imam (fils de 'Aliyy Al-Naqî);
Muhammad Al-Mahdî, le 12^e imam et dernier successeur du Prophète (saws).



UN ENTERREMENT

Nous partîmes d'Uchturcân pour Firoûzân, dont le nom ressemble au duel du mot Firoûz. C'est une petite ville qui a des rivières, des arbres et des vergers. Nous y arrivâmes après la prière de l'asr, et nous vîmes que les habitants en étaient sortis, pour suivre une bière au lieu de la sépulture; ils avaient allumé des lanternes devant et derrière cette bière; ils la suivaient avec des fifres, et étaient accompagnés par des individus qui chantaient toutes sortes de chansons propres à exciter l'allégresse.

Baghdad, Perse, 1326

BAGHDAD*

Nous arrivâmes ensuite à la ville de Baghdād⁽¹⁾, demeure de la paix, capitale de l'islamisme, qui possède un noble pouvoir, un mérite éminent, séjour des khalifes, et siège des savants.

(...)

Le côté occidental de cette ville est celui qui a été fondé le premier⁽²⁾, et il est maintenant en grande partie ruiné. Malgré cela, il en reste encore treize quartiers, dont chacun ressemble à une ville, et contient deux ou trois bains; huit de ces quartiers possèdent des mosquées principales. L'un de ceux-ci est celui nommé le quartier de la porte de Basrah, et l'on y voit la mosquée djāmi' du khalife Abou Dja'far Al Mansour. L'hôpital est situé entre le quartier de la porte de Basrah et celui du Chāri' sur le Tigre. C'est un vaste château ruiné, dont il reste des vestiges.

(...)

Ce côté oriental de Baghdād⁽³⁾ abonde en places, et offre une disposition magnifique. Le plus grand de ses marchés est celui du Mardi, et où tous les métiers ont leur lieu séparé. Au milieu se voit le collège Annizhāmiyah⁽⁴⁾ qui est admirable, et dont la beauté a donné naissance à des proverbes. Au bout du marché se trouve le collège Al-Mustansiriya⁽⁵⁾, attribué au commandant des croyants Almostansir billah Abou Dja'far, fils du commandant des croyants Azzhāhir, fils du commandant des croyants Annācir. Il renferme les quatre rites orthodoxes, et chaque secte a son pavillon séparé, où se trouvent la mosquée et le lieu de la classe. La leçon du professeur a lieu sous une petite coupole de bois, et sur une chaire recouverte de tapis. Le professeur s'assied et montre du calme et de la gravité. Il est revêtu d'habits noirs et coiffé d'un turban. A sa droite, ainsi qu'à sa gauche, se tiennent deux répétiteurs, qui redisent tout ce qu'il dicte. C'est de cette manière que se passent toutes les assemblées des quatre sectes orthodoxes. A l'intérieur du collège il y a un bain pour les élèves et une maison pour les ablutions.

* La description de Bagdad est largement inspirée de celle de Ibn Jubayr.

1. La ville de Bagdad a été fortement modifiée à partir de 1258, lorsque les Mongols l'ont conquise et en grande partie détruite.
2. La nouvelle capitale, fondée par le calife Al-Mansur en 756, se trouvait sur la rive ouest. A l'époque d'Ibn Battūta, il n'en subsistait que la grande mosquée d'Al-Mansur.
3. La rive orientale de Bagdad tomba en ruines sous l'effet des guerres et des inondations. En 1905, le calife Al-Mustazhir entoura les quartiers situés autour des palais des califes d'une nouvelle muraille et cette ville qui survit à la conquête mongole forma la Cité de Bagdad jusqu'à la période Ottomane.
4. Le plus célèbre Collège islamique du Moyen-Âge, fondé en 1065.
5. Bâti en 1234, ce collège est le 1^{er} à dispenser un enseignement pour les 4 écoles juridiques sunnites.

Fondée en 762 par le Calife Al-Mansur, Bagdad a été bâtie selon un plan géométrique sur les rives du Tigre. Ville ronde, elle connait ensuite une forte extension au fil des années.

Elle aurait compté au X^e siècle, période correspondant à l'apogée de l'empire islamique entre 500 000 et 1 000 000 d'habitants. Une grande partie d'entre eux étaient des voyageurs, commerçants, savants, scientifiques, lettrés venant de tous les pays du monde, pour y partager leurs connaissances et leur travail dans ce qu'on a appelé la Maison de la Sagesse.

Dotée de palais somptueux, de mosquées et de madrasah richement ornées, de bibliothèques renommées, de grands hôpitaux, d'immenses marchés spécialisés, de nombreux bains publics, Bagdad est l'une des plus belles villes de son époque, rassemblant tant au niveau des artisanats, des savoir-faire, des sciences et de la culture les plus grands esprits de leur époque.

Le rayonnement de Bagdad prend brusquement fin en 1258 avec la conquête mongole.



Extrait d'un texte du géographe Al-Yakubi (IX^e siècle) sur Bagdad

«En Irak, le nombril de la Terre, je mentionnerais en premier lieu Bagdad, parcequ'elle est le coeur du pays, la ville la plus considérable qui n'a pas d'équivalent, ni en orient, ni en occident, en étendue, en importance, en prospérité, comme en abondance d'eau. Tous les peuples du monde y possèdent un quartier et y font du commerce. Elle s'étale sur les rives du Tigre, et voit affluer des produits commerciaux et des vivres par terre et par eau. Les marchandises y sont importées de l'Inde, de la Chine, du Tibet, des pays Turcs, de toute part. On pourrait croire que tous les biens de la Terre y sont dirigés. En outre, elle est la capitale des Califes abbassides, le foyer de leur empire, et le siège de leur souveraineté.»

1. Gengis était fils d'un chef de clan et son arrière-grand-père était chef d'une première confédération mongole. La légende du forgeron est aussi mentionnée par Guillaume de Rubrouck qui visita Karakorum, la capitale mongole, en 1254. Elle tire peut-être son origine du nom de naissance de Gengis, Temudjin (forgeron, de tāmūr, timur, demir : fer), ou de la vieille légende turque, reprise par les Mongols, d'Ergenekon, où le futur clan souverain enfermé dans un territoire enclavé put sortir grâce à un forgeron qui fit fondre une montagne de fer. 2. Il est né dans le Nord de l'Empire Chinois de son époque.



2. Nom donné à la Chine du Nord, tirant son origine des Khitans qui y avaient fondé un empire de 907 à 1122.

RECIT DES COMMENCEMENTS DES TATARS ET DE LA DESTRUCTION DE BOKHARA ET D'AUTRES VILLES PAR CE PEUPLE

Tenkiz khân était forgeron ⁽¹⁾, dans le pays de Khithâ ⁽²⁾. Il avait une âme généreuse, un corps vigoureux, une stature élevée. Il réunissait ses compagnons et leur donnait à manger. Une bande d'individus se rassemblèrent auprès de lui, et le mirent à leur tête. Il s'empara de son pays natal, il devint puissant, ses forces augmentèrent, et son pouvoir fut immense. Il fit la conquête du royaume de Khithâ, puis de la Chine, et ses troupes prirent un accroissement considérable. Il conquiert les pays de Khoten, de Cächkhar et d'Almalik. Djélâl Eddin Sindjar, fils de Khârezm châh, était roi du Khârezm, du Khorâçân et du Mavérâ'nnahi et possédait une puissance considérable. En conséquence, Tenkiz le craignit, s'abstint de l'attaquer et n'exerça aucun acte d'hostilité contre lui.

Or il arriva que Tenkiz envoya des marchands avec des productions de la Chine et du Khithâ, telles qu'étoffes de soie et autres, dans la ville d'Othrar, la dernière place des États de Djélâl Eddin. Le lieutenant de ce prince à Othrar lui annonça l'arrivée de ces marchands et lui fit demander quelle conduite il devait tenir envers eux. Le roi lui écrivit de s'emparer de leurs richesses, de leur infliger un châtiment exemplaire, de les mutiler et de les renvoyer ensuite dans leur pays ; car Dieu avait décidé d'affliger et d'éprouver les habitants des contrées de l'Orient, en leur inspirant une résolution imprudente, un dessein méchant et de mauvais augure.

Lorsque le gouverneur d'Othrar se fut conduit de la sorte, Tenkiz se mit en marche, à la tête d'une armée innombrable, pour envahir les pays musulmans. Quand ledit gouverneur reçut l'avis de son approche, il envoya des espions, afin qu'ils lui apportassent des nouvelles de l'ennemi. On raconte que l'un d'eux entra dans le camp d'un des émirs de Tenkiz, sous le déguisement d'un mendiant, et ne trouva personne qui lui donnât à manger. Il s'arrêta près d'un Tatar ; mais il ne vit

chez cet homme aucune provision, et n'en reçut pas le moindre aliment. Lorsque le soir fut arrivé, le Tatar prit des tripes, ou intestins desséchés qu'il conservait, les humecta avec de l'eau, fit une saignée à son cheval, remplit ces boyaux du sang qui coulait de cette saignée, les lia et les fit rôtir ; ce mets fut toute sa nourriture. L'espion, étant retourné à Othrar, informa le gouverneur de cette ville de ce qui regardait les ennemis, et lui déclara que personne n'était assez puissant pour les combattre ⁽³⁾. Le gouverneur demanda du secours à son souverain Djélâl Eddin. Ce prince le secourut par une armée de soixante et dix mille hommes, sans compter les troupes qu'il avait précédemment. Lorsque l'on en vint aux mains, Tenkiz les mit en déroute ; il entra de vive force dans la ville d'Othrar, tua les hommes et fit prisonniers les enfants. Djélâl Eddin marcha en personne contre lui ; et ils se livrèrent des combats si sanglants qu'on n'en avait pas encore vus de pareils sous l'islamisme. Enfin Tenkiz s'empara du Mavérânnahr, détruisit Bokhâra, Samarkand et Termedh, et passa le fleuve, c'est-à-dire le Djeihoûn, se dirigeant vers Balkh, dont il fit la conquête. Puis il marcha sur Bârnian, qu'il prit également ; enfin, il s'avança au loin dans le Khorâçân et dans l'Irak 'Adjem. Les musulmans se soulevèrent contre lui à Balkh et dans le Mavérânnahr. Il revint sur eux, entra de vive force dans Balkh, et ne la quitta qu'après en avoir fait un monceau de ruines ; il fit ensuite de même à Termedh. Cette ville fut dévastée, et elle n'est jamais redevenue florissante depuis lors mais on a bâti, à deux milles de là, une ville que l'on appelle aujourd'hui Termedh. Tenkiz massacra les habitants de Bâmiân, et la ruina de fond en comble, excepté le minaret de sa mosquée djârni'. Il pardonna aux habitants de Bokhâra et de Samarkand ; puis il retourna dans l'Irak ⁽⁴⁾. La puissance des Tatars ne cessa de faire des progrès au point qu'ils entrèrent de vive force dans la capitale de l'islamisme et dans le séjour du khalifat, c'est-à-dire à Bagdad, et qu'ils égorgèrent le khalife Mosta'cim Billah, l'Abbâcide.



3. « Quand l'armée part pour la guerre ou pour toute autre nécessité, plus volontiers et bravement que le reste du monde, ils se soumettent aux labeurs, et maintes fois, s'il le faut, l'homme ira ou demeurera tout un mois sans autre nourriture que le lait d'une jument et la chair des bêtes qu'il tuera avec son arc. Et son cheval paîtra n'importe quelle herbe il trouvera au bord des pistes en marchant, tant qu'il n'a nul besoin de porter avoine, foin ou paille [...] Ce sont les gens au monde qui plus durement travaillent et supportent fatigue, font la plus faible dépense et se contentent d'un petit manger ; et voilà pourquoi mieux sont que d'autres pour conquérir cités, terres et royaumes » (Marco Polo).

4. Ce n'est pas Gengis Khan qui conquiert Bagdad mais Hulagu Khan, petit-fils de Gengis Khan. Il mourut en 1265.



PRISE DE BAGHDAD PAR LES MONGOLS EN 1258



Avant l'invasion de Baghdad par les Mongols, il y avait eu des pourparlers entre le Calife Al-Moustasim et Hulegu, le général mongol. Le Calife Al-Moustasim était un homme pieux, fidèle au Coran et à la sunna comme son père et son grand père, mais il n'était pas comme eux en termes de fermeté et de discernement.

Le Calife se fia à l'un de ses ministres, un chiite nommé Mouayyid Addin Al Alqami; celui-ci établit des relations secrètes avec les Mongols et complota contre le Calife. D'après l'historien Suyuti ⁽¹⁾, c'est ce dernier qui livra Baghdad aux Mongols. Les Mongols étaient des combattants aguerris et rapides, leurs armées étaient composées de femmes et d'enfants et de toutes les couches de la société. Ils pouvaient facilement espionner leurs adversaires, mais leurs adversaires ne pouvaient pas les espionner du fait que personne parmi eux ne leur ressemble.

Lorsque les Mongols arrivèrent aux portes de Baghdad, après quelques accrochages avec l'armée musulmane, le ministre proposa au Calife sa médiation pour une trêve ou une réconciliation. Il contacta les chefs Mongols, obtint leur confiance et des promesses en ce sens que le roi Mongol n'a pas de visées hégémoniques, qu'il compte marier sa fille au fils du Calife Abu Bakr et qu'il n'avait nullement l'intention de renverser le Calife.

Il demanda au Calife de lui répondre «pour épargner le sang des musulmans, après tu pourras faire ce que bon te semble; le mieux est de se diriger vers lui».

Le Calife sortit vers lui accompagné d'une foule de notables. Ils furent installés dans des tentes, et le ministre invita les savants à assister à la conclusion du pacte. Ils furent tous passés au fil de l'épée y compris le Calife et les membres de sa famille. C'était une calamité sans précédent pour l'Islam et les musulmans; la destruction de Baghdad fut l'un des épisodes les plus noirs de l'histoire de l'Islam et le prélude à la conquête mongole qui allait bouleverser de fond en comble le Moyen-Orient par les destructions, les massacres et la ruine des villes. Seul un membre de la famille Abbasside échappa au désastre et se réfugia au Caire assurant à la dynastie une survie symbolique jusqu'à 1517. Le ministre n'a pas eu ce qu'il espérait, c'est-à-dire un Vassal alaouite, il ne tarda pas à mourir d'une crise.

1. As-Suyuti, historien égyptien du XV^e siècle - Histoire des Califes, p.465



Prise de Baghdad par les Mongols (1258)



La dynastie Ming met fin au Khanate du Grand Khan (Yuan) en Chine (1333)

Conversions massives des mongols à l'Islam
Les Khanates de la Horde d'Or, des Ilkhanides et de Djaghataï deviennent musulman (entre 1256 et 1330)



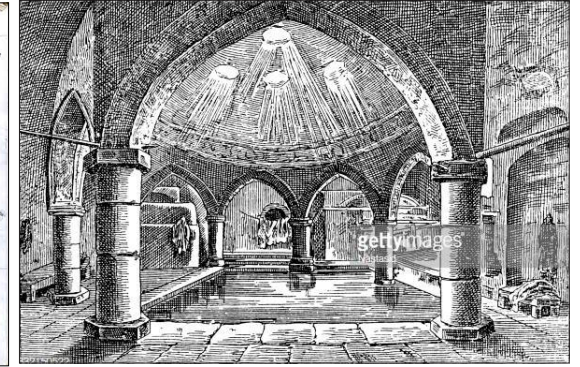
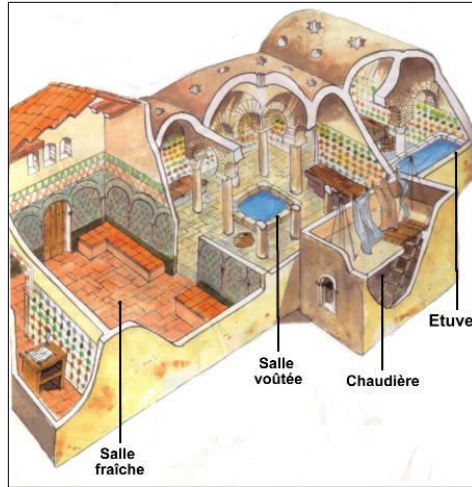
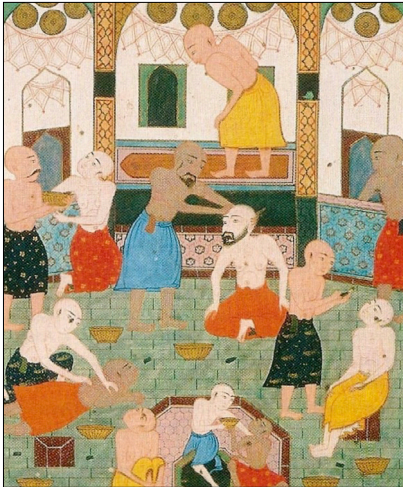
Division de l'Empire mongol en 4 khanates (1260)



LE HAMMAM

Dans chaque établissement de bains se voient beaucoup de cabinets, dont le sol est recouvert de poix. Il en est ainsi de la moitié de la muraille qui touche la terre ; la moitié supérieure est enduite de plâtre, d'un blanc pur. Ainsi, les deux contraires y sont réunis, et leurs beautés sont placées en présence l'une de l'autre. A l'intérieur de chacun de ces cabinets, il existe un bassin de marbre avec deux robinets dont l'un laisse couler de l'eau chaude et le second de l'eau froide. Il n'entre qu'une seule personne à la fois dans ces cabinets, et nul ne l'accompagne, à moins qu'elle ne le désire. Dans un coin de toutes ces cellules il y a aussi un autre bassin pour se laver ; il est pourvu également de deux robinets qui laissent couler de l'eau chaude et de l'eau froide. On donne à tous ceux qui entrent trois serviettes, l'une pour se couvrir les parties intimes en entrant, l'autre pour se couvrir en sortant, et la troisième pour s'essuyer le corps. Je n'ai point vu pareil arrangement dans une autre ville que Bagdad. Seulement quelques pays s'en rapprochent à cet égard.

Hamam (miniature, XV^e siècle)



Les bains publics ou hammams

Culturellement, les musulmans ont une relation étroite à l'eau et à son utilisation dans les rituels de purification (ablution, *ghusul*, bain du *Jumu'ah*) et pour des raisons d'hygiène et médicales.

Ce lien étroit explique que l'on retrouve dans les palais, les mosquées, les *madrasah* et dans la plupart des lieux publics des fontaines et des bassins. Les hammams, quant à eux, existaient déjà l'époque des romains, et ont continué à se développer à l'ère musulmane. Bien que les hommes et les femmes soient toujours séparés, la proximité et la nudité qu'ils impliquent ont été souvent critiqués par les savants de toutes les époques. Le comportement de ceux qui utilisent les bains publics manquant parfois de pudeur.

À Bagdad on comptait à la fin du X^e siècle près de 10 000 établissements.

À partir du XII^e siècle, les hammams rentrent dans les professions réglementées. Ils sont soumis régulièrement à l'inspection des *muhtassib* qui contrôle l'hygiène, la propreté des locaux, du matériel utilisé, ainsi que les serviettes et pagnes qui sont lavés à l'eau et au savon et séchés au soleil. L'objectif est de prévenir la propagation éventuelle des maladies de la peau ou autre. Les *muhtassib* sont aussi sensés sanctionner ceux qui laisseraient voir leurs parties intimes, ce qui est *haram*. Les lépreux, les imberbes (non pubères) ou ceux ayant un comportement illicite (homosexualité) sont interdits.

Enfin, le hammam ouvre très tôt pour permettre aux croyants de faire leurs ablutions ou le *ghusl* avant l'heure de *salât al fajr*.

D'autre part, les bienfaits du hammam sont très nombreux.

Parmi ceux-ci, le médecin andalou Muhammad Ibn Youssef Ibn Khalsoun (XIV^e siècle) écrit dans son ouvrage : *Les aliments et la conservation de la santé* « que le hammam nettoie et adoucit la peau, débouche les pores, fait disparaître la saleté et procède à l'épuration de l'organisme. Il améliore l'haleine, il donne la foi et élimine la tristesse ». Comme son prédécesseur Avicenne (980-1037, médecin andalou, dans son ouvrage *Le Canon*), il recommande de n'aller au hammam qu'après la digestion, ou le ventre presque vide, il indique qu'il ne faut pas y rester longtemps et ne pas boire d'eau froide pour ne pas refroidir les organes brusquement.

Avicenne cite également parmi les bienfaits du hammam le fait qu'il provoque l'appétit, élimine la fatigue, revigore le corps.